

### ***Sous le signe d'Elegba :***

#### ***Un après-midi au Ninkasi avec les organisateurs de la tournée Mayimbe***

Mon déplacement à Lyon, le 4 mars dernier, m'a permis de rencontrer l'un des groupes les plus prometteurs de la jeune génération de la Timba cubaine : *Mayimbe*. Mais il m'a aussi donné l'occasion, en l'espace de seulement quelques heures, d'une expérience humaine extrêmement enrichissante. Jugez-en plutôt.



C'est dimanche en début d'après-midi que j'arrivais à Lyon pour assister au concert de *Mayimbe*, en clôture du stage de danse organisé pendant ce week-end par l'association *Ahora Cuba*. Je fus immédiatement mis à l'heure cubaine. En effet, comme cela arrive fréquemment là-bas, mes plans initiaux furent d'abord totalement désorganisés, pour laisser la place à une série de rencontres et de situations d'autant plus excitantes qu'elles étaient inattendues.



J'avais pris soin d'arriver tôt de manière à pouvoir rencontrer mes amis Reinaldo Flecha et Luanda Pau, qui donnaient des cours dans le cadre du stage *d'Ahora Cuba*. Mais celui-ci avait lieu dans un bâtiment appelé *Le Croiseur*, alors que les organisateurs du festival, croyant bien faire, m'avaient donné l'adresse du lieu du concert du soir, un immense restaurant-dancing multiplexe, le *Ninkasi*, situé bien loin de là, dans le quartier de Gerland. Je n'avais donc plus qu'à faire mon deuil de ces retrouvailles tant

attendues. Mais l'Orisha du destin, le facétieux Elegba, tout en me fermant ce premier chemin pourtant bien balisé à l'avance, m'avait aussi réservé une très bonne surprise.

Errant un peu au hasard dans l'immense bâtiment du Ninkasi, je rencontrais en effet trois personnes dont deux me semblaient avoir un type latino. Tentant ma chance, je leur demandais s'ils savaient où se déroulait la répétition de *Mayimbe*. Bien m'en pris : je venais de croiser la route de Veve Jimenez, ancien premier danseur soliste du Conjunto Folklorico Nacional (CFN), aujourd'hui installé à Lyon ; d'Yvette Guevara, l'une des organisatrices de la tournée du groupe en Europe (photo ci-contre, tous deux debout, en compagnie des musiciens du groupe *Mayimbe*) ; et de Valérie Lambert, qui enseigne la Kizomba et la Bachata dans la région parisienne.



Je restais près de deux heures à discuter avec eux devant le *Ninkasi*, en attendant l'arrivée, sans cesse annoncée et toujours retardée, des musiciens de *Mayimbe* et de DJ Pascualito. Avec Veve, j'évoquais tout d'abord nos amis communs du CFN, que j'avais eu tant de plaisir de rencontrer

quelques mois auparavant à l'occasion de mon reportage sur Domingo Pau, comme la danseuse Silvina Favars, et bien sûr, Luanda Pau.

Mais c'est avec la pétulante et explosive Yvette Guevara que j'eus la plus longue conversation. Spécialiste de théâtre et de littéraire cubaine, installée en France depuis une vingtaine d'année, Yvette s'efforce de faire mieux connaître en France la culture cubaine, à travers l'organisation de nombreux festival et concerts. Elle a aidé le « Collectif Mayimbe », regroupement de plusieurs associations françaises, à boucler le programme de la tournée du groupe en Europe, en trouvant notamment des « dates » de concerts supplémentaires en Italie permettant d'équilibrer financièrement le projet. Aux côtés de Fred, de Darius et d'Yves, elle constitue en quelque sorte le « noyau dur » de l'organisation de cette tournée d'un mois.



Avec sa verve un peu caustique, Yvette me décrit de manière saisissante le travail harassant et stressant des organisateurs de tournées. Entre les irréparables retards liés à des transports défaillants, les partenaires pas toujours fiables, la charge des problèmes logistiques à résoudre trop souvent dans l'urgence, l'angoisse de ne pas voir le public au rendez-vous, que de tensions et que de risques pour une récompense dans certains cas très décevante !! Ne parlons même pas de l'aspect financier, la commission du producteur étant bien sur la première à « sauter » en cas de problèmes !! Mais même d'un point de vue humain, ce travail matériel et pratique, pourtant fondamental, n'est pas toujours reconnu à sa véritable valeur.

Il faut entendre Yvette raconter comment elle s'était une fois escrimée, juste avant un concert, à déplacer seule de lourdes caisses de matériel pendant que les *fans* posaient gaiment pour la photo-souvenir en compagnie des musiciens ; puis comment son image en arrière-plan avait ensuite été soigneusement effacée par les mêmes fans grâce à au logiciel Photoshop !!! Vraiment, chapeau bas à ces organisateurs, comme Yvette ou Karina Odduara, pour leur magistral engagement au service de la culture cubaine en France !! C'est à leur passion, à leur travail, à leur prise de risques, que nous devons de pouvoir bénéficier de tant de magnifiques spectacles et de découvrir tant de nouveaux talents !!!



Et justement, Yvette, Veve et Yves Malgo - co-organisateur de la tournée de *Mayimbe* qui nous avait rejoint pendant l'entretien - durent bientôt nous quitter en catastrophe pour aller chercher et un piano électrique destiné au concert du soir. Je me retrouvais donc seul avec Valérie Lambert (Photo ci-contre, en compagnie du chanteur Caramelito Mayimbero).

Valérie, une grande femme athlétique au très beau visage un peu carré, est professeur de Bachata dans la région parisienne. Elle a été surnommée « Mamacita » par les jeunes musiciens du groupe *Mayimbe*. C'est en effet elle qui s'occupe d'eux, pendant leur séjour en France – ils sont installés dans une grande maison à Louvres, à côté de Roissy - . Elle gère à la fois la logistique, le confort matériel des artistes, mais aussi des aspects plus festifs, comme l'inévitable visite de la tour Eiffel, si prisée des cubains de passage dans la capitale.

Josef Goebbels disait : « quand j'entends le mot culture, je sors mon revolver ». Moi, c'est quand j'entends le mot « Salsa solidaire » que je sors mon bloc-notes. Et justement, Valérie est fortement impliquée dans ces activités. Par exemple, en liaison avec l'association *Latino Mundo*, elle a participé l'an dernier à un projet de scolarisation d'enfants défavorisés de Saint-Domingue. L'argent tiré des spectacles et des stages organisé par les partenaires bénévoles de cette association, ainsi que le produit de la vente de bijoux fabriqués par les enfants, a été reversé à un projet local, « Les ateliers de Chantal », pour lui permettre de financer ses activités éducatives (photo ci-contre : avec le chanteur Angel Ramirez).



Valérie me parla également, avec beaucoup d'émotion, de ses interventions pédagogique dans des écoles de Saint-Ouen, et de la manière dont la pratique de la danse pouvait contribuer à modifier le comportement des enfants des milieux défavorisés ; l'apprentissage de règles partagées, le développement de leurs capacités d'expression et de communication corporelle, les amenant à acquérir une image plus positive d'eux-mêmes à davantage respecter les autres. Une sorte de « *Dance with me !!* » version 93 ...



Mais, pendant que nous étions assis, des bandes de jeunes au look très « banlieue », casque vissé à l'envers sur la tête, chaussures Nike et débardeurs colorés, allaient et venaient autour de nous, nous abordant parfois pour nous demander une cigarette. Je finis par en concevoir quelques craintes et serrai frileusement entre mes jambes mon précieux matériel de prise de vues, destiné à filmer le concert de *Mayimbe*.

Honte à mes préjugés petits-bourgeois !!! Ces jeunes étaient en fait réunis là, cet après-midi, pour participer à un « battle » de break-dance qui se déroulait sur une petite scène au fond du restaurant, dans une salle contigüe à celle où devait se dérouler le concert de *Mayimbe*. Une fois rentré au Ninkasi, je vis ainsi défiler sur la scène plusieurs des terribles loubards qui m'avaient tant inquiété une heure auparavant. Mais ils s'étaient transformés, comme par magie, en talentueux et pacifiques danseurs de break. Rapidement mis en confiance, je sortis alors tout mon précieux matériel pour pouvoir garder traces de leurs prouesses artistiques ...

Pénétrant ensuite dans la grande salle où devait se dérouler le concert de *Mayimbe*, j'y retrouvai Dj Pascualito, affairé sur la scène à la préparation de la sono. Je réglai avec lui quelques détails techniques, comme la mise en place des caméras destinées à l'enregistrement du concert de *Mayimbe* ou la liste des questions à poser à Barbarito Fines. J'installais ensuite ma caméra sur un petit recoin bien isolé de la mezzanine. Enfin, eut lieu mon premier contact avec les musiciens du groupe, un plutôt avec le groupe des musiciens : une douzaine de gamins expansifs et joyeux. Mais c'est une autre histoire (pour la connaître cliquez sur : [Mayimbe](#)).

